

Généalogie

Messire Pierre Mennard (1739-1792) était bien Canadien

Jean-Jacques Lefebvre

Volume 6, numéro 4, mars 1953

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/301553ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/301553ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Lefebvre, J.-J. (1953). Généalogie : messire Pierre Mennard (1739-1792) était bien Canadien. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 6(4), 560–563.
<https://doi.org/10.7202/301553ar>

**MESSIRE PIERRE MENNARD (1739-1792)
ÉTAIT BIEN CANADIEN**

En parcourant les registres de naissance, baptême et mariage de Chambly, du dernier quart du XVIII^e siècle, la forte calligraphie de Messire Mennard, qui fut curé de cette paroisse pendant quinze ans, se grave aisément dans la mémoire.

En se reportant au *Dictionnaire biographique du Clergé canadien-français, les Anciens*, (Montréal, 1910) p. 381, on note que le biographe, M. Allaire, fait naître l'ancien curé de Chambly, en France, à une date imprécise comme la date qu'il donne de son ordination, vers 1762.

Il semblait, à première vue, bien peu vraisemblable que Messire Mennard ait pu arriver de France aux années troublées de la Conquête, alors que toute la question du recrutement du clergé était pendante à la Cour de St-James.

Aujourd'hui, il y a lieu de le croire, M. Mennard était bien Canadien de naissance, encore que sa filiation ne soit pas mentionnée à son acte de sépulture.

A noter d'abord qu'il a toujours signé de son seul patronyme, sans prénom, à la mode du temps, mais invariablement avec deux *n*.

Or, à Saint-Laurent de Montréal, le 4 mai 1733, Jean-Louis Mennard¹, originaire de Saint-Omer en Artois, épousait Marthe French, veuve de Jacques Roy, après contrat de mariage reçu par Adhémar. Il signa alors lisiblement son patronyme avec deux *n*, et encore comme témoin au mariage de ses trois filles à Notre-Dame de Montréal en 1752 et 1757.

Au mariage de la dernière, Marguerite, en janvier '57, à Étienne Simon-Delorme, contresigne avec le père, toujours avec deux *n*, bien que non décrit dans l'acte, Pierre Mennard.

C'est par comparaison avec la signature de l'officiant, aux actes de baptême et mariage comme curé de Chambly de 1777 à 1792,

1. C. Tanguay, *Dictionnaire...* V: 594.

en particulier avec la forme, invariable, du *d* final, qu'on est amené à conclure à l'identité des deux, le comparant de 1757 et l'officiant de Chambly pendant quinze ans, quoique à vingt années d'intervalle.

Tanguay ne donne pas les dates et lieux de naissance des trois filles, qu'il mentionne, de Jean-Louis Mennard et de Marthe French. Deux ont été retrouvées à Saint-Laurent de Montréal: *Marie-Louise*, qui y naquit le 6 décembre 1735 et *Marguerite*, le 29 juillet 1738.

Il faut y ajouter deux fils, *Jacques*, né le 10 avril 1737, qui vivait encore en 1752, et enfin, le dernier de la famille, *Pierre*, le 4 décembre 1739, celui-là même qu'il y a lieu de croire devenu plus tard, curé de Saint-Jean-de-l'Ile-d'Orléans en 1766, et en 1777, à la succession de M. Petrimoult, curé de Chambly.

A la naissance de 1739, Jean-Louis Mennard, le père, a pour la première fois la qualité de lieutenant de milice à Saint-Laurent où il était encore l'année suivante. Il vint plus tard s'établir à Montréal.

On le sait, la fille cadette de Jean-Louis Mennard et de Marthe French, Marie-Louise (1735—1790) fut la mère de Mgr J.-O. Plessis

On a raconté beaucoup d'anecdotes sur la vocation et le caractère de ce prélat, en particulier sur l'interruption de ses études et son rappel à la forge de son père. Il ne semble pas que nul ait jamais su — ou m'abusé-je? — qu'un frère de sa mère était déjà dans les ordres.

Un indice de preuve additionnelle. Le 9 juin 1792, Messire Mennard, de Chambly, officiait et signait son dernier acte, le baptême de l'enfant Racine, dont le chevalier Antoine de Niverville est le parrain. Les actes de l'État civil qui suivent, du 11 au 19 juin, ne sont pas signés, mais le 20 Messire J.-O. Plessis, alors curé de la Cathédrale de Québec, officie à la sépulture de l'enfant Roussin, âgé de trois ans.

Est-ce fortuitement? Ou n'est-il pas accouru au chevet de son oncle, à un signe de celui-ci, qu'il assista jusqu'à ses derniers moments puisqu'il est présent à son acte de sépulture dix jours plus tard, le dernier du mois.

Du 20 juin au 15 octobre 1792, à la nomination de M. Chauveaux, Messire Picard, curé de Saint-Olivier, aujourd'hui Saint-Mathias, — autre ecclésiastique non identifié par M. Allaire — assure l'intérim et dessert Chambly.

Le 28 juin 1792, Messire Mennard s'éteignit "âgé d'environ 54 ans" et fut inhumé le surlendemain dans le sanctuaire de l'église de Chambly en présence d'un nombreux clergé, Mgr Denaut, v.g., officiant.

Récitons ces deux actes de 1739 et de 1792:

"Le cinquième jour du mois de décembre de L'année mil sept cent trente neuf a été baptisé par moy Prêtre soussigné pierre né le jour précédent environ quatre heures apres midy fils de Jean Louis Menard Lieutenant de milice et de marthe margueritte frange ses pere et mere de la Côte de St Laurent mariez ensemble de cette paroisse. Le parein pierre Roy et la mareine Margueritte Daveluy ditte Larose, le pere present qui a signé avec nous de ce requis suivant L'ordonnance.

j. l. mennard

J. MATIS, Prêtre²"

"Le trente Juin mil Sept Cent quatre Vingt douze a été inhumé par Nous Soussigné Vicairé Général du Diocese de Québec dans le Sanctuaire de l'Église de cette paroisse du Coté de L'Épitre le corps de messire Pierre Mennard, curé du lieu, décédé le vingt huit du présent, âgé d'environ Cinquante quatre ans et de Pretrise de vingt huit ans, muni des Sacrements: Etaient présents, messieurs Duburon Curé de St anne de Varennes, François noiseux Curé de St Mathieu, j. oet. Plessis Secrétaire Du Diocese, Conefroy curé de la Ste Famille, marchand principal du Collège de Montréal et Picard Curé de St olivier Desservant la paroisse St Joseph qui ont signé avec nous.

marchand ptre

J. O. Plessis ptre

Conefroy, ptre

Denaut ptre, Vic. Gen

fr. Duburon ptre

fr. noiseux, ptre

Picard, ptre³"

Cette présence insolite de Messire Plessis, curé de Québec, à Chambly en juin 1792, la concordance des âges aux actes de décès et de naissance récités ci-haut, la similitude des signatures, l'orthographe analogue du patronyme avec deux *n* de Jean-Louis Mennard, de ses filles à leurs actes de mariage, et de Messire Mennard, semblent permettre de conclure, sans l'ombre d'un doute, que M. Mennard, curé d'abord de Saint-Jean-de-l'Ile-d'Orléans, puis de Chambly,

2. Rég. Saint-Laurent, près Montréal - 1739.

3. Rég. Chambly, près Montréal - 1792.

était bien Canadien de naissance, et non "né en France" comme l'a conjecturé M. Allaire.

Pour terminer ajoutons que Tanguay, *op. cit.*, a commis une erreur en faisant mourir Jean-Louis Mennard, le colon, à Saint-Laurent de Montréal le 11 avril 1760. Cet acte est très probablement celui de Pierre-Charles Ménard, marié à Saint-Laurent en 1730 à Thérèse Couvret, laquelle se remaria, en septembre suivant, à Jean-Baptiste de Lavoye. Ménard inhumé en 1760 est *dit Partenay*, en marge de l'acte, très imprécis, où l'âge est à peu près illisible.

Il ne semble pas que Jean-Louis Mennard et Marthe French soient décédés dans la région de Montréal. Tous deux vivaient encore en janvier 1757. Marthe French avait alors 62 ans.

Comme il arrivait souvent, peut-être se retirèrent-ils au presbytère de leur fils, pendant sa cure à Saint-Jean-de-l'Île-d'Orléans? Il faudrait chercher de ce côté pendant les années 1766 à 1777. Comme il faudrait rechercher aux Archives de l'Évêché de Québec, la date ou l'acte d'ordination, vers 1763, de Messire Mennard.

Quant à Marthe French, il est bien connu que, née à Deerfield en 1695, et amenée captive de la Nouvelle-Angleterre⁴, elle reçut le baptême à Montréal en 1707. Elle épousa à 15 ans, en 1711 à Montréal, Jacques Roy de Saint-Lambert, natif de Laprairie, et qui avait la qualité de tisserand à Saint-Laurent, lors de son décès à Montréal le 9 août 1731.

Peut-être Jean-Louis Mennard hérita-t-il de l'atelier en épousant la veuve?

Marthe French, dont le dernier fils qu'elle eut, à 44 ans, devint prêtre, si la démonstration ci-haut est probante, avait eu de son premier mariage avec Jacques Roy au moins quatre enfants qui se marièrent⁵. Le dernier, *Laurent R.*, (1721—1796) épousa à Montréal en 1748, Catherine Cordier (1725—1795). Il mourut à Contrecoeur. Il fut la souche de l'importante famille Roy, de l'Acadie, près de Saint-Jean, P.Q., dont la descendance a été suivie par M. S.-A. Moreau, l'annaliste de la Petite Cadie.

Jean-Jacques LEFEBVRE

4. V. S.-A. Moreau, *Histoire de l'Acadie*, P. de Q., (Montréal), 1908, 124-136.

5. C. Tanguay, *Dictionnaire...* VII: 73.